



# Diagnostic différentiel entre Pervers et Narcisse

ou

## *le Pervers versus le Narcissique pour les Nuls*

Thierry Freléchoz<sup>1</sup>

*N° 36, 11 juillet 2002*

*A mes patients,  
leur perplexité m'a obligé  
à penser et à écrire*

Pervers, narcissique, Pervers-narcissique, narcissique-Pervers, et la perversion narcissique de Racamier (Racamier, 2012), on se perd facilement dans ses définitions, diagnostiques ou attributions de traits de personnalité aux autres.

Le but de cet article, pour les Nuls, est de clarifier ces deux notions pour en montrer et la différence et la complémentarité.

Faisons simple et allons directement au but.

### Défaut de construction

La Perversion et le narcissisme sont deux défauts dans la construction de la personnalité d'un individu.

Ils correspondent à ce que l'on appelle des « mécanismes de défense », qui dans ces cas, sont défaillants à remplir leurs fonctions, ce qui implique un appel vers l'extérieur pour résoudre les tensions internes à l'individu.

Un mécanisme de défense est une façon pour chacun d'entre nous d'échapper à la dure réalité. Parce que la réalité - pour merveilleuse qu'elle soit par ailleurs - est rude, désobligeante, pas sympathique, contrariante...

Donc notre esprit essaye, du mieux qu'il peut, de nous en protéger, ou d'amortir la souffrance que celle-ci nous inflige. Par exemple dans l'enfance l'objet transitionnel (le doudou) permet à l'enfant de faire face à l'absence provisoire de sa mère au travers de l'illusion que cet objet « est et n'est pas » la mère. Plus tard l'histoire que l'on se raconte dans sa tête ou un chef abhorré se transforme en esclave pour nous servir nous aide à supporter : « sa tête de c... qui nous fait c... à longueur de journée ». Ou celle où la serveuse du bistro nous verrait enfin et se pâmerait dans nos bras en rendant jaloux tous nos collègues qui se moquent de notre timidité...

Bref un mécanisme de défense nous aide à supporter la réalité en nous consolant, en nous permettant d'imaginer d'autres issues à notre vie... et en cela il est nécessaire à notre équilibre psychique.

---

<sup>1</sup> Psychothérapeute FSP, Psychanalyste Baudouin, Didacticien SYPSIM



Dans le cas de la Perversion et du narcissisme, les défauts dans la structuration de la personnalité ne permettent pas de fonctionner de façon autonome et donc l'extérieur est appelé « au secours » - littéralement - pour venir secourir, apaiser, calmer la souffrance que l'individu ressent, et dans les cas extrêmes injecter en l'autre la responsabilité de sa propre souffrance.

Cet appel au secours, ce recours à l'autre, cette nécessité de l'autre implique la recherche d'une relation avec l'autre, mais sur un modèle qui n'est pas celui recommandé. Nous allons en tracer les étapes dans les deux modes de fonctionnement.

## La Séduction

C'est la première phase de l'entrée en relation pour les deux.

Le Pervers utilise la séduction dans un premier temps pour convaincre sa future victime de faire partie de son cercle, de son entourage. Il va faire de lui un VIP, une personne importante, puissante, reconnue, extraordinaire... Pour cela il va lui présenter un monde où tout est possible, tout est désirable, qu'il n'y a pas de limite avec lui, que tout est possible que tous ses désirs pourraient se réaliser, qu'il sera plus, au-dessus, parmi les élus... grâce à lui, bien sûr...

Le Narcissique fait de même. Mais lui ne cherche pas une future « victime », il cherche un futur dévot, adhérent, groupie, admirateur... Pour cela, il déploie des trésors d'imagination pour convaincre l'autre qu'ils sont semblables, très proches, identiques, pareils, égaux, brillants, exceptionnels...

## La Relation

C'est la seconde phase. Les individus choisis ont le sentiment d'avoir à faire à une relation normale, même un peu plus que normale. Elle présente une intensité, une qualité de présence, d'harmonie, d'accord qu'il est plutôt rare de rencontrer, toutes les difficultés habituelles ou « les chichis » qui pourraient troubler une relation semblent absents. Il y a le sentiment d'une exclusivité, ou d'une inclusivité dans la vie de l'autre.

Le Pervers va tenter petit à petit de persuader son « ami » de leurs exceptionnalités communes, de leur différence, du fait qu'il ne serait pas comme les autres, les petits, les restreints, ceux qui n'osent pas, les frileux...

Le Pervers pour fonctionner a **besoin de la loi**, il a besoin de la limite, pour **la transgresser**. Sans la loi, il n'est rien, c'est pour cela qu'il aime les lois, les règlements, les procédures, pour les infliger aux autres et décider que ses lois ne s'appliquent pas à lui.

Il va donc essayer de rendre l'autre complice, le défier d'oser franchir la ligne blanche, ce qu'il va présenter comme une liberté, une façon de briser les chaînes de la société..., il va donc activer la tentation que nous avons tous de faire nos propres lois, de définir le juste et le faux, bref de devenir comme les dieux grecs, qui, on le sait, se sont tout permis, si j'en crois la mythologie grecque.

Le Pervers fait de son « ami » un complice - parce qu'on est complice d'une mauvaise action et solidaire d'une bonne - et ainsi, puisque l'on a franchi certaines limites, la limite n'existe plus et tout est permis.



Pour Narcisse la situation est un peu différente. Il a besoin d'amour, désespérément, besoin d'être admiré, reconnu, valorisé. Il **réclame l'Amour** mais il est **incapable d'en donner**. Il a le sentiment de n'en jamais avoir assez, jamais en suffisance, il est comme un tonneau percé que les autres vont tenter de remplir et qui ne sera jamais vraiment plein. Il a ce que j'appelle « la maladie de l'insatisfaction », rien n'est vraiment jamais assez bien... pour lui. Rien n'est jamais à la hauteur... pour lui, ce qu'il a reçu c'était bien, mais bon... on aurait pu faire un effort de plus...

Comme on peut l'imaginer une relation basée sur ses présupposés ne tient pas très longtemps, elle se dégrade assez vite. Et c'est ici que les mécanismes de défense se mettent en place.

Un mécanisme de défense est ce qui nous défend de la réalité. Et la réalité c'est que l'autre, celui sur qui on a tant investi, dont on attendait tant, cet autre est bien décevant, bien petit, bien peu aimant. Alors on entre dans une relation où le pouvoir va s'exercer.

## Le Pouvoir

Le Pervers se sert du pouvoir pour **jouir**.

Le pouvoir procure au Pervers ce que j'appelle : « la jouissance du pauvre ». Il jouit de l'impuissance dans laquelle il met l'autre, c'est une jouissance non-partagée, une jouissance parfois inconsciente - dans le sens où il n'en a souvent pas conscience - mais où il recherche à tout prix cette sensation qu'il ressent, mais qu'il ne conscientise pas forcément. Il reproduit l'expérience de la domination, de l'humiliation de l'autre ou de sa reddition en y trouvant une satisfaction, ou un apaisement de sa tension interne (« *je suis le plus fort, l'autre a peur, je suis du côté des bourreaux puisque l'autre est du côté des victimes donc je peux être tranquille* » pourrait être sa pensée non-pensée<sup>2</sup>).

La « victime » a alors le choix soit de se plier à l'absence de loi du Pervers et de devenir son complice - donc d'aller chercher d'autres victimes à fournir au Pervers - ou alors il essaye de s'opposer à lui, et là il va rentrer dans une lutte perdue d'avance.

Le Narcisse se sert du pouvoir pour **se défendre**.

Le Narcissique, lorsqu'il est blessé - lorsqu'il n'a pas obtenu l'amour ou l'admiration qu'il attendait de l'autre - devient méchant et il agresse l'autre. Ou plus exactement il retrouve une logique binaire du type : celui qui n'est pas d'accord avec moi est contre moi, et par conséquent il devient mon ennemi et je peux vouloir le détruire.

## Utilisation des mots

Le Pervers se sert des **mots pour mentir**.

Un peu comme à la corrida. Dans la corrida, le taureau n'a aucune chance. Les dés sont pipés, il doit mourir. Il arrive plein de vigueur pour affronter le toréador. Mais celui-ci a une arme secrète, sa cape qu'il agite sous le nez du taureau. Celui-ci fonce dans la cape, mais il n'y a rien derrière ! Après quelques passes, les picadors arrivent pour affaiblir le taureau, ils le font saigner, ils l'épuisent. Vient un moment où le taureau n'en peut plus, il est à bout et il baisse la

---

<sup>2</sup> Racamier Paul Claude



tête, et il présente sa nuque au toréador qui n'a plus qu'à procéder à la mise à mort par un coup d'épée dans la colonne vertébrale du colosse, qui s'effondre.

Le Pervers procède de même. La cape du Pervers ? Les mots, les discours, les déclarations. **Ce qu'il dit n'engage que celui qui le croit.** Les naïfs, ceux qui pensent que les mots servent à dire la vérité, à parler avec l'autre, à discuter. Pour le Pervers, les mots servent à mentir, à tromper l'autre, à le blouser, à l'humilier, à l'écraser. Littéralement, il peut faire tourner en « bourrique » celui qui pense que la relation est basée sur la vérité. La vérité du Pervers est une vérité à géométrie variable, il n'est pas tenu par ses paroles. Les picadors du Pervers sont les lois, les règlements que la victime doit respecter, il doit s'y soumettre, c'est à cette aune qu'il sera jugé, mais le Pervers échappe à ses mêmes règlements, il est au-dessus.

*Malheureusement, c'est une réalité que l'on rencontre aussi au niveau de certaines entreprises ou institutions. Celles-ci ont été sommées de prêter attention, ou plutôt pourraient être rendues responsables de la santé psychique de leurs employés. Elles ont mis en place des procédures internes pour examiner la bonne conduite, la bonne direction, le bon exercice du pouvoir. Pour cela, des commissions ont été mises en place, des voies de recours sont possibles, bref tout semble parfait dans le meilleur des mondes... théoriques. « En théorie, tout va bien » disait le poète. La réalité est un peu plus humaine : faite de compromission, de loyauté, de devoir d'allégeance ou de renvoi d'ascenseur ou de lâcheté qui fait dire à certains que la règle numéro une est « que le chef a raison » et que la règle numéro deux dit « que si le chef à tort, c'est la règle numéro une qui s'applique ». Et les Pervers adorent ces procédures, ils les réclament pour mieux les contourner et jouir de la transgression.*

Une fois la victime épuisée, confuse, qui ne sait plus à quel saint se vouer, alors le Pervers jouit de la confusion, il se régale du fait que l'autre a perdu sa boussole, il raffole...! Il peut définir le vrai du faux, qui varie selon les circonstances et les événements, la vérité d'hier est l'erreur d'aujourd'hui...

Narcisse se sert des **mots pour défendre son image.**

Narcisse on le sait est très sensible à son image. Narcisse, quand le miroir ne lui renvoie pas l'image souhaitée détruit le miroir. Et l'autre, soudain se voit reprocher une avalanche de choses, d'erreurs, de fautes, d'incorrections dont il ne peut plus se dépêtrer.

La vérité ici n'a pas d'importance, ce qui compte c'est l'image, *la story* comme disent les agents de communications, c'est la réécriture de ce qui s'est dit, produit ou passé. La cause devient l'effet, la logique s'inverse - magie des mots - et la cohérence est priée de se faire la malle.

On peut reconnaître un Narcisse dans le fait qu'il ne se remet jamais en question, il questionne toujours l'autre, lui demande des explications, mais ne s'explique jamais sur son comportement. Si par hasard on pouvait lui mettre sous les yeux une erreur ou un comportement inadéquat, immédiatement il y a contre-attaque, parce qu'il n'y a pas de dialogue possible – qui peut faire référence à un événement passé insignifiant qui viendrait comme par miracle annuler, voir annihiler, le reproche qu'on aurait osé lui faire. Chaque remarque est considérée par lui comme un crime de lèse-majesté et l'on sait que ces crimes-là étaient punis par la mise à mort.



Narcisse n'a donc pas conscience qu'il devient agressif ou méchant ou destructeur, il justifie la démolition de l'autre par : il n'est pas gentil avec moi et donc « j'ai bien le droit de me défendre... »

## Et le sexe ?

Pour ce que m'ont rapporté mes patients, « partenaire » d'un Pervers ou d'un Narcisse, la relation sexuelle occupe une fonction qui n'est pas toujours celle prévue à l'origine. Elle est un atout, un enjeu différent selon la personnalité.

Pour le Pervers, après la phase de séduction bien sûr après quelques audaces transgressives, il devient un enjeu de domination. Ce n'est pas une relation sexuelle qui est vécue mais la vérification de la soumission de la victime au désir de son maître. Une soumission absolue qui va jusqu'à déshumaniser l'autre, lui enlever toute idée de sa dignité. Son estime d'elle-même va progressivement disparaître, tant le besoin d'être en lien avec l'autre, le maître, le bourreau a pris le dessus. Dans les cas extrêmes, la victime va servir de rabatteur pour le Pervers, qui a des besoins qu'il faut assouvir, sous peine de sanctions. On retrouve ici le besoin du Pervers, de vérifier son pouvoir sur l'autre, l'effectivité de son pouvoir qu'il doit continuellement agir pour se rassurer sur sa capacité à dominer l'autre.

Narcisse quant à lui, dans la phase de séduction, est dithyrambique sur les qualités du partenaire. Le partenaire est la source d'extases, de jouissance ultime, celui qui permet l'ascension de « l'Himalaya » de l'amour physique par exemple. Celui-ci voit donc son ego prendre des dimensions insoupçonnables dans un premier temps. Malheureusement ceci ne dure pas. La période paradisiaque cesse bientôt pour céder la place à des récriminations, des réponses ou des réactions de rejet ou d'inconfort. Le partenaire passe alors du statut « d'amant du siècle », à un individu coupable, persuadé qu'il a fait du mal à l'autre, qu'il est incapable de le combler et qu'il est une gêne – indispensable - et qui doit se faire tout petit pour le Narcisse. Il doit rester là, mais ne rien demander. Pour la suite la relation sexuelle sera consentie comme récompense des bonnes actions, du dévouement ou du cadeau qui mérite un retour, ou pour relancer la dynamique relationnelle. Et cette dynamique amène toujours Narcisse à l'insatisfaction.

## Conscience ou non ?

C'est une question qui revient souvent. Le Pervers ou le narcissique sont-ils conscients de ce qu'ils font ? Sont-ils coupables ou sont-ils innocents ? Malades ou méchants ?

Tout d'abord pour les victimes il n'y a pas de différence, le résultat est le même. Mais examinons ce qui peut se passer dans l'esprit de l'un ou de l'autre.

Le Pervers est faible.

### **Il l'est, il l'a été ou il craint de le devenir.**

Il l'est actuellement, il est menacé par une faiblesse x ou y et ses mécanismes de supériorités ou d'écrasements lui servent à vérifier sa force, sa domination. Et celui qui vérifie son pouvoir n'est pas dans la puissance. C'est celui qui est faible qui doit démontrer sa force, celui qui en est sur la montre, mais ne l'utilise pas. Arnold Schwarzenegger n'a pas besoin d'écraser un plus petit que lui pour intimider les autres !



Alors oui, il paraît fort, dominateur, sûr de lui, impressionnant, mais au fond il a peur et cette peur le pousse à toujours en faire plus.

Il a été faible et il en a conçu une sainte horreur. Il a connu des situations où il a été humilié, moqué, écrasé par plus fort que lui et il en a éprouvé un sentiment de rage qui lui fait dire « plus jamais cela ». Ces événements peuvent avoir eu cours dans l'enfance - nous sommes tous nés nus, faibles et dépendants des autres - ou alors dans certaines circonstances de vie (école, amitié, amour...), ce qui est sûr c'est que pour lui la gentillesse, la solidarité, l'attention à l'autre la sensibilité sont des faiblesses qu'il faut à tout prix extirper.

*On retrouve ce schéma dans certaines entreprises. Le patron, le directeur le responsable, quand il a une structure de personnalité de type Perverse, est parvenu au poste qu'il occupe aussi grâce à cette volonté de réussir, de régner, de dominer. Il a fait les efforts pour mériter le poste qu'il occupe.*

*Arrivé à ce stade, ou en raison d'événements x ou y, soudain il commence à craindre pour sa place, pour sa supériorité. Il s'entoure alors de personnes moins compétentes pour n'avoir pas de successeur digne de prendre sa place et ainsi rester la seule référence dans l'entreprise - bref il tente de rester au sommet, à la pointe et décourage toute concurrence. Il garde le pouvoir, de peur de déchoir.*

*On peut constater ce phénomène dans les entreprises, mais dans les familles aussi. Des parents autorisent leur enfant à ne rien faire, ils lui assurent une vie tranquille, sans trop d'exigence en garantissant que tout va bien. Arrivé à l'âge adulte l'enfant échoue à faire des études, il échoue dans la construction de leur vie professionnelle et se retrouve à la « merci » -certains diront « à la charge »- de leurs parents qui exercent au travers des finances un contrôle absolu sur ceux qui sont en lien parce qu'ils sont de leur sang. Leur pouvoir c'est l'argent, et plus l'autre est démuné et plus le Pervers est indispensable. Ce qui compte pour eux c'est le différentiel, l'écart entre eux et les autres.*

*Dans les relations « amoureuses » aussi. Ici, au nom de l'amour, une personne est priée de bien vouloir renoncer à une relation importante pour lui, même si celle-ci n'interfère en rien avec la relation amoureuse. Ce « sacrifice sur l'autel de l'amour » serait la preuve de l'amour qu'il porte au partenaire, et il le rend complice.*

Le Pervers a peur, alors il se barricade, s'assure d'un pouvoir - par exemple l'argent pour sa vieillesse - qui lui permettra de tout commander avec son « pouvoir d'achat », son argent lui garantira d'être obéi.

Narcisse craint, on l'a vu, pour son image. Et l'image est le Tout.

### **Il a peur de l'anonymat.**

Narcisse a peur d'être banal, comme tout le monde, il se veut à part, exceptionnel, particulier. Et l'image qu'il donne, le récit qu'il fait de sa vie ou de ses exploits, sont des éléments vitaux pour lui.

Rien d'autre n'a de valeur ni d'importance, la réalité, le vrai, l'authentique, le réel ne compte pas. Ils me font penser à ces catalogues de vacances où le bleu du ciel est accentué, la blondeur du sable sublimée, les palmiers sont des bijoux qui jaillissent du sol et l'air est pur et



transparent. Bien sûr qu'en réalité les couleurs ne sont pas celles de la photo, mais qu'importe, le cliché a plus de réalité que le réel.

La faiblesse de Narcisse repose là-dessus. Il a besoin de sublimer son existence, il a la nécessité d'en faire une carte postale pour se supporter. Il lui faut éblouir pour exister, il a peur d'être un « visage pâle » parmi les autres, il lui faut à tout prix se distinguer, s'élever, se différencier des autres. Bref, il veut être le premier parmi les VIP, ou plutôt le seul.

Pourquoi ?

**Parce qu'il n'a pas été assez vu/aimé.**

A une époque de sa vie, « quand l'enfant n'existe que dans les yeux de sa mère<sup>3</sup> », il n'a pas eu - ou le sentiment de ne pas avoir eu - l'attention dont il avait besoin. Cette attention, on pourrait traduire le terme par « pas eu suffisamment d'amour » de son entourage. Je nomme ici l'entourage, car il est vrai qu'en général on parle de la mère, mais ici la défaillance est aussi celle de l'entourage sur une période prolongée ou à des moments clefs du développement de l'enfant.

La sensation de ne pas être vu, de ne pas exister, de ne pas être remarqué par les autres conduit les enfants à ce que l'on appelle des « agonies psychiques », soit des sensations de ne plus exister, de n'être qu'une machine isolée dans un monde vide, sans sens et sans personne. L'horreur absolue donc, mais qui ne laisse pas de traces visibles. La violence laisse des traces, l'indifférence aucune, mais elle fait des dégâts.

Alors Narcisse fait tout pour être vu, reconnu, identifié, aperçu, remarqué, bref sa crainte est celle d'être oublié, à nouveau, mais ceci il n'en n'a pas conscience.

Ne lui reste que ce sentiment - et « un sentiment n'est ni juste, ni faux, il existe » - et il pousse à agir sans que l'on sache toujours pourquoi. Ce sentiment persuade Narcisse qu'on ne fait pas suffisamment attention à lui, que l'on ne lui prête pas toute l'attention qu'il mérite, qu'il n'a pas la dose qu'il mérite, qu'on le restreint ou qu'on ne lui donne pas Tout.

Narcisse est resté à ce stade du développement de l'enfant à qui on donne une plaque de chocolat, moins un carré, et qui n'en veut pas parce que « s'il n'a pas le Tout, alors il n'a Rien ! ».

Si on n'est pas vu, alors on n'existe pas, et les autres ne peuvent pas nous « traiter » - traiter ni dans le sens de « la maltraitance » ou de la « bientraitance » - alors il faut tout faire pour se faire remarquer, et une fois ceci fait, alors on peut se plaindre du « pas assez », du « trop tard », du « je mérite plus », « j'aurais droit à mieux... ».

*Le père est un modèle grandiose que l'enfant admire, écoute et dont il cherche l'approbation. Au cours de sa croissance, l'enfant évolue et il jette un regard plus critique sur ce père qui était un Tout. Soit le père accepte cette perte de sa notoriété facile et il se donne la peine de... ou alors il abaisse l'enfant, refuse de reconnaître ses progrès, l'humilie avec sa petitesse ou indique les endroits où il n'est pas aussi grand/fort/puissant que son père.*

---

<sup>3</sup> Un enfant n'existe que dans les yeux de sa mère. En effet un enfant n'a pas conscience de lui-même.

Contrairement à ce que l'on a pu penser « le bébé n'est pas une personne », ou plutôt il n'est personne. Il est membre d'une communauté, une partie d'un tout et il va émerger de ce tout, pour autant qu'on lui prête l'attention qu'il peut supporter et dont il a besoin. Et bien sûr que cette attention va évoluer et fluctuer avec l'âge.



*Il y a aussi des parents qui ont des droits « d'auteurs sur leur enfant ». Considérant qu'ils les ont mis au monde, qu'ils leur ont « donné la vie » - alors qu'on ne peut que la transmettre, et encore on ne sait pas à qui - les parents décident que la réussite de leur enfant leur revient. Une patiente me disait : si j'étais devenue avocate ma mère dirait : « **ma** fille est avocate » se vantant de la réussite de **sa** fille, et à la moindre remarque que je lui ferais elle dirait : « tu te prends pour qui depuis que tu es avocate, tu es ma fille », sous-entendu je suis et je reste pour l'éternité ta mère*

## La temporalité

La temporalité est importante à prendre en compte dans ces mécanismes. Malheureusement, le temps n'arrange pas ces pathologies, elles évoluent avec l'âge et elles dépassent le seuil de la relation intime, de la famille et elles peuvent finir par apparaître au grand jour.

Le Pervers jeune a bâti sa confiance en lui sur sa force, son intelligence, ses capacités. Mais ses capacités vont en déclinant, des plus jeunes sont plus rapides, de nouvelles technologies apparaissent, les enfants grandissent et l'écart qui les sépare de leur père s'amenuise, bref le temps est cruel et il rappelle des vérités qui sont difficiles à entendre.

Ce que le Pervers craint par-dessus tout c'est de devenir, ou de redevenir, à la merci de l'autre. Il craint l'avenir, le passage du temps, la perte de sa vitalité qui le ramènerait à une position de dépendance à l'autre, comme dans son enfance. Et comme il craint qu'on lui fasse ce qu'il a fait aux autres... il a très peur, incapable qu'il est d'imaginer qu'on puisse le traiter avec bienveillance.

De même, pour Narcisse, qui a basé sa confiance en lui sur son image, son apparence, le temps là aussi prélève son dû, cruel et inévitable.

Un Pervers jeune va dominer les autres à partir de sa force physique, puis il va utiliser ses capacités intellectuelles pour dominer les autres, sa recherche d'une position de pouvoir va aboutir, il va parvenir à des postes à responsabilités et à partir de là il va pouvoir édicter des règles qu'il va transgresser pour vérifier qu'il est toujours au-dessus du lot, le meilleur, mais de plus en plus isolé, ou entouré de gens qui lui doivent tout et qui sont à sa merci.

*Dans certaines entreprises ou institutions pour faire face à ce risque de paralysie, ils ont inventé des titres de « président d'honneur », ou « président à vie ».*

Pour Narcisse, idem. Ses caprices de « jeune premier », sa tendance à se mettre en avant, sa volonté d'effacer les autres, son ingratitude, sa difficulté à remercier, sa manière de considérer ce qu'il reçoit comme des offrandes et pas de cadeaux provoquent des réactions dans l'entourage. Les amis s'enfuient, épuisés de n'avoir pu le satisfaire, dans le « meilleur » des cas restent les enfants qui doivent continuer à aimer, aimer ce parent insatiable, dans ses demandes et jamais satisfait.

Pour les deux, on peut faire l'hypothèse qu'inconsciemment, il refuse l'idée de la mort. Pour le Pervers ce serait la perte totale de pouvoir, et le rappel de la réalité qu'il n'est pas auto-engendré, et pour Narcisse le passage du temps est cruel puisqu'il perd son image grandiose. Ils se souhaiteraient comme les dieux ou les héros grecs, immortels.



Donc « ce refus de la mort », ce refus de la pensée de la mort les amènent à augmenter l'intensité de leurs mécanismes de défense qui échappent à la sphère privée pour apparaître au grand jour.

### Place du « partenaire »

Le Pervers et le Narcisse ont peur. Ils l'ignorent, ou si cette pensée effleure leurs esprits ils la chassent immédiatement.

Leurs peurs sont différentes certes, mais elles traduisent un défaut dans la construction de leur personnalité. Et ces défauts les obligent à s'appuyer sur l'autre.

Le Pervers, pour être le maître, a besoin d'un esclave. Le maître qui tue son esclave n'est plus maître de personne !

Narcisse a besoin de groupies, mais à force de s'en plaindre il risque de les perdre !

Difficile exercice que celui-là !

L'autre est faible, petit, minable et ne mérite pas de gratification/ou l'autre est injuste insatisfaisant, peu valorisant.

L'autre est en même temps indispensable et inutile, ingrat et nécessaire.

Le « partenaire » dans ces situations se retrouve dans un paradoxe.

Un paradoxe est un problème qui a deux solutions, l'une excluant l'autre et est donc impossible à résoudre. On cite le paradoxe de la maman qui offre à son fils deux cravates, une verte et une rouge. La fois suivante le fils mets la verte, sa mère l'interpelle en lui disant: « je savais que tu n'aimais pas la rouge ! ». La fois suivante si le fils met la rouge elle peut lui dire : « tu n'aimes plus la verte ! ». La troisième visite est une torture pour le fils : s'il met une couleur on lui reproche l'autre, s'il n'en met aucune on le lui reprochera, bref il est coincé ».

Comme notre partenaire dans ces deux types de relation.

Si l'esclave se révolte, il est puni, s'il accepte son sort c'est la preuve qu'il mérite son statut d'esclave.

S'il essaye de faire attention à l'autre, et que l'autre n'est pas satisfait, alors c'est la preuve qu'il n'aime pas assez l'autre et qu'il ne veut pas faire l'effort de...

Donc le Pervers et le Narcisse « ont de la haine pour l'objet ». Objet au sens analytique, l'objet est l'autre -celui qui n'est pas moi - et dont ils ont besoin.

Être un objet, et nécessaire, et haït quelles complications !

J'ai pour habitude de dire que l'autre est indispensable au Pervers/Narcissique et en même temps que ce qu'il apporte ne vaut rien.

Indispensable parce qu'on ne peut se passer de lui, mais en même temps qu'il n'y a pas besoin de le reconnaître comme un être humain (de la part du Pervers) / ou de le remercier (de la part de Narcisse) parce que ce qu'il a apporté n'a aucune valeur, aucune efficacité, c'est un médicament indispensable et inutile.

Terrible pour le partenaire, celui qui essaye de satisfaire, de combler, d'aider, de soutenir l'autre et qui se voit toujours opposer sa défaite, son insuffisance sa petitesse ou son manque d'amour !



*Mon constat dans certaines situations est que la logique de l'un ne correspond absolument pas à la logique de l'autre. Dans le cas d'un différend, le « partenaire » est dans une situation logique, en contact avec la réalité et objectivement sa remarque est justifiée. Narcisse lui est dans un état de réception de la réalité, dans une logique réceptive binaire du type : « **soit on m'approuve, soit on me désapprouve** ».*

*Quand il entend que son partenaire n'est pas content, son mécanisme de défense de la réalité traduit : « il te désapprouve, il trouve que tu n'es pas une bonne personne... » ce qui le met lui en situation de détresse infantile (on ne m'aime pas, on va m'abandonner) et il se défend en accusant l'autre d'être : « méchant, agressif, ingrat... », persuadé qu'il est que son sentiment est juste et il ne comprend pas la réaction sidérée du partenaire qui essaye désespérément de s'accrocher à la réalité.*

À aucun moment - **parce que Narcisse n'a pas de place en lui pour l'autre** - il ne peut penser l'autre, se mettre à sa place, s'imaginer que peut-être l'autre existe, qu'il a des sentiments ou simplement qu'il pourrait participer au travail à faire !

Ce n'est pas qu'il le fasse exprès, ce n'est même pas qu'il le manipule ou qu'il utilise une manœuvre de diversion pour échapper à la corvée, simplement il ne comprend pas ce qui lui est demandé, tellement son égocentrisme est grand et a envahi toute la sphère de la réalité. Pour Narcisse, l'autre en tant que personne n'existe pas, l'autre est une fonction qu'il utilise pour son bien-être et si cette « machine », « chose », je ne sais comment l'appeler, n'est pas contente ou qu'elle manifeste quelque chose qui viendrait heurter l'excellente image que Narcisse a de lui-même, alors cette « chose » « machine » est à éliminer de sa pensée et il la met aux oubliettes.

On voit les dégâts psychiques qui peuvent être causés au partenaire qui se retrouve nié, annihilé - renvoyé au néant de son insignifiance - dans la relation la plus importante pour lui. Il est « chosifié », « instrumentalisé », avec la meilleure bonne foi de Narcisse qui ne saisit absolument pas ce qu'il fait vivre à l'autre. Car pour lui l'autre existe s'il m'approuve, m'aime et me valorise, sinon il cesse d'exister.

## Pervers, Narcisse et le couple ?

Comme j'ai l'occasion de travailler avec des couples, la question de la maîtresse et de l'amant surgit régulièrement.

Pour le Pervers, avoir une relation extra-conjugale, correspond à la transgression de la règle. Je connais un homme qui s'est marié... pour avoir une maîtresse !

Célibataire il avait des copines, marié il a des maîtresses.

*Trahir l'autre, mentir, avoir une double vie, se gausser de la croyance de l'autre qui ne peut pas imaginer pareil comportement, voilà qui satisfait le Pervers. Et si la « légitime » y trouve à redire, elle sera traitée de passéiste, de coincée, d'insuffisante pour répondre à l'appétit de « l'ogre ». Mais cet appétit n'a pas forcément à voir avec la sexualité, mais bien plus avec la possibilité d'emprise sur de nouvelles personnes.*

Pour Narcisse, la relation extra-conjugale est bien souvent une béquille. On dit en systémique que l'amant ou la maîtresse est la « béquille » du couple légitime.

*Il est vrai que certains hommes prennent une maîtresse, non pas dans un sens sexuel, non pas en raison d'un manque ou « d'un besoin », mais juste pour vérifier qu'ils sont toujours*



*désirables, qu'ils peuvent – encore - séduire et ils ont besoin de cette confirmation pour se sentir bien. On le voit ceci n'a rien à voir avec la dimension du couple, mais bien avec ce qui est nécessaire à l'équilibre de l'individu, à sa stabilité, même si cela bien sûr peut avoir un impact dans la vie de couple.*

*Souvent d'ailleurs, et milles excuses pour celles ou ceux qui ont été dans cette situation, la maîtresse ou l'amant sont bien souvent « moins bien » que l'épouse, elle/ils ont moins de charme, d'intelligence etc... Mais ceci répond à la nécessité pour Narcisse de prendre quelqu'un qui l'admire de plus « bas », ainsi le différentiel entre lui et elle/il est plus grand et il se pense plus majestueux. Comme quand les enfants tout petits vous regardent, on peut se sentir comme un géant, oui mais j'ajouterais... comme !*

## Stratégie de sortie

La stratégie est simple, mais très difficile à appliquer.

La règle est : « **Courage, fuyons!** »

**Courage** parce qu'il faut du courage pour renoncer, pour accepter sa défaite et reconnaître son impossibilité à aider l'autre dans sa détresse.

Pour le *partenaire* du Pervers, sortir de la complicité, accepter qu'on ne soit jamais l'égal, le copain, le partenaire par refus de transgresser ses valeurs ou par fidélité à son éthique. On sera toujours le faire-valoir, l'esclave, le point de comparaison négatif du Pervers.

Pour le *partenaire* de Narcisse, renoncer à cette idée que l'amour pourrait tout guérir, qu'il y a une différence entre « aiDer » et « aiMer », que l'amour que réclame Narcisse est un amour, une attention qu'il n'a pas reçue au moment où cela lui aurait été nécessaire, et que rien ne peut combler cette faille, rien ne peut réparer ce qui n'est pas advenu.

Ici, c'est l'égo du *partenaire*, qui est en cause, il doit renoncer après avoir tant investi !

**Fuir.** Parce que le dialogue est impossible, les règlements de compte, les services rendus à sa Grandeur / la demande de reconnaissance de ce qui a été donné, tout ceci est balayé, nié par ces deux personnalités.

Reconnaître le besoin de l'autre, le désir de l'autre, l'aide qu'il aurait apportée, le soutien dispensé pour accéder à un poste, tout cela n'existe plus, n'a même jamais existé.

Alors, fuir, sortir de l'arène, renoncer à se faire entendre ou valoir, accepter de perdre tous ses investissements, de s'être fait avoir, plumer, manipuler par apparemment plus fort que soi, plus malin, plus tricheur, plus menteur, oui certes.

Mais cette « défaite », cette perte de tout en ce quoi on a cru - l'amour, l'humain, la générosité, la réciprocité, la justice, la loyauté... - cette défaite donc touche aussi chez nous des traits de personnalité de type pervers (la vengeance, la volonté d'humilier l'autre...) et vient également provoquer une blessure de notre narcissisme (« quel con j'ai été », « de quoi j'ai l'air aux yeux des autres... ») et il nous faut examiner ces points maintenant.



## Et nous, notre perversion et notre narcissisme ?

On peut faire l'hypothèse que nous arrivons tous au monde avec tous les moyens de défenses possibles, et que suivant l'environnement qui nous a accueilli certains s'activeront et d'autres resteront en sommeil... en attendant !

Rappelons-nous que les mécanismes de défense sont... des mécanismes de défense. Mais de défense contre quoi ? Contre la Réalité si dure parfois. Tellement que nous aurions envie de ne pas y croire, de faire comme si tout cela n'était pas vrai, pas réel, que c'est juste un cauchemar dont on va se réveiller. On peut dire que : « le fou est celui qui refuse le réel », et parfois, voire souvent, je l'envie.

On l'a vu le Pervers et le Narcisse ont besoin d'un objet extérieur pour faire face à la vie.

Mais le Pervers et le Narcisse ont des « complices ». Des gens qui entrent dans leur jeu, qui sont fascinés, puis captifs.

Complice du Pervers parce qu'il promet la gloire, la domination, la supériorité à laquelle on a toujours rêvé, mais qu'on n'ose pas tenter tout seul.

Complice de Narcisse parce qu'il offre l'amour enfin absolu, magique, qui ferait de nous les partenaires merveilleux d'un Narcisse enfin reconnaissant dans la force et la puissance de notre « Amour ».

Le Pervers et le Narcisse utilisent ce que l'on appelle les traits pervers ou narcissiques qui existent en chacun de nous.

On devient facilement complice d'un Pervers, il est si simple de s'associer avec le plus fort, le plus puissant, de participer à sa victoire, de fermer les yeux sur ses comportements qu'il fait subir aux autres (« ouf, ce n'est pas moi... ») ou alors pour Narcisse, notre besoin d'aider l'autre, de lui être indispensable, nécessaire, le souhait d'être dans l'entourage de la star et d'être auréolé de sa gloire, d'être « la *groupie* du pianiste » disait Michel Berger, toutes ces tentations humaines, tellement humaines.

Ne jamais dire « fontaine, fontaine, jamais je ne boirais de ton eau... »

Certaines épreuves de la vie - un accident, un décès, une rupture amoureuse - peuvent déstabiliser l'équilibre psychique qui est le nôtre, et nous pouvons soudain basculer dans une envie de nous venger, d'être le plus... fort, riche, puissant, beau, où nous réfugier dans un égocentrisme narcissique, dans une plainte continue d'un monde trop injuste qui n'aurait pas reconnu notre valeur, *sublimissime*, bien sûr.

Pour compléter ce texte je me dois de citer les individus - ces utopistes- qui ont besoin - ou la vocation - de pouvoir aider les autres à vivre, et qui en font soit leur raison de vivre, soit leur travail. On pourrait qualifier ces personnes-thérapeutes (du grec ancien θεραπευτής, thérapeutês « serviteur, celui qui prend soin de quelqu'un » et enfin « médecin »)<sup>4</sup> « d'anti-Perverses » et ou « d'anti-Narcissiques ». Ils choisissent d'utiliser leur force, leur pouvoir, leur savoir pour aider les autres à mieux vivre. Plutôt que de vouloir dominer, soutenir, faire grandir plutôt

<sup>4</sup> <https://fr.wiktionary.org/wiki/thérapeute>



qu'écraser, humaniser plutôt que de vouloir mécaniser l'autre, respecter l'individu plutôt que de le traiter comme un algorithme. Il leur faut pour cela être très attentifs à leur pouvoir et à son exercice.

*Je me rappelle quand je suis devenu père. J'étais tout pour mes enfants, celui qui savait tout faire et savait tout. En rentrant le soir, je tournais la clef dans la serrure et mon fan-club m'attendait. Je pouvais alors me sentir comme Johnny Hallyday quand il entrait sur scène, j'étais une idole qu'on attendait comme le messie. Cette sensation d'être hyper important, d'être attendu est une donnée qui n'a pas toujours été consciente pour moi. La réaction de mon épouse aurait pu me mettre sur la voie, elle qui trouvait - à juste titre - qu'après avoir passé une journée entière avec ses trois chenapans, elle avait droit à peu de considération. Ma vanité « masculine » m'aveuglait, je prenais cette importance pour moi et pas pour ma « fonction » de père. Bien sûr, les enfants ont grandi et cette admiration inconditionnelle je l'ai perdue et j'ai dû conquérir leur respect, avant de mériter leur amour<sup>5</sup>.*

On peut le constater ici, rien n'est acquis à l'homme. Le passage du temps réclame son dû et nous devons évoluer, sinon la réalité va nous infliger des blessures à notre narcissisme.

C'est Freud qui parlait des trois blessures narcissiques de l'humanité. La première est celle issue de la constatation que la terre n'est pas au centre de l'univers, la seconde que l'homme descend du singe et la troisième que l'on doit dire son désir.

Depuis rassurez-vous la liste s'est bien allongée. Nous ne sommes pas autocrées, nous sommes nés nus, petits et dépendants, nous n'avons qu'un sexe que nous n'avons pas choisi, qu'il y ait des gens plus forts, plus beaux, plus riches, plus intelligents... Et que certaines machines sont aussi plus fortes, calculent plus vite que nous... Bref, nous avons de bonnes raisons de désespérer, ce que nous n'allons pas faire en nous empressant d'oublier ce que vous venez de lire. Ce que l'on ignore ne peut pas nous faire de mal !

## Conclusion

Au terme de ce texte on peut se poser la question de la différence et surtout de la complémentarité de ces deux fonctionnements psychiques. Ils sont un peu différents dans leurs structures, l'un étant attentif au pouvoir, l'autre à l'image grandiose de lui. Ils utilisent des mécanismes de défense très proches : utilisation / dénigrement de l'autre, refus de la règle / négation de la réalité, peur du passage du temps qui diminue le pouvoir /et la célébrité,...

Alors reprenons quelques caractéristiques du fonctionnement Pervers et Narcissique pour résumer :

Tout d'abord tous deux se défontent toujours de leurs responsabilités. Ils veulent la liberté, mais sans la responsabilité qui va avec.

Donc se poser les questions de savoir s'ils ont conscience de ce qu'ils font, s'ils sont malades, s'ils font exprès ou pas, si c'est volontaire ou involontaire ne sont pas pertinents. C'est ce qu'ils **agissent** qui compte, ce qu'ils font **subir** à l'autre, ce qu'ils leur **infligent** qui est déterminant.

---

<sup>5</sup> Sans respect, pas d'amour [www.frelechozthierry.ch](http://www.frelechozthierry.ch)



Le **Pervers** a peur de l'autre, raison pour laquelle il lui faut le **dominer**. Il apprécie beaucoup la résistance de son partenaire, il aime que l'autre se débâte dans ses filets, se défende, fasse appel aux tribunaux ou autres instances censées régler les conflits, car là, il peut déployer sa séduction pour convaincre ses interlocuteurs de sa bonne foi, devant sa victime qui en perd ses moyens et qui paraît « hystérique, vengeresse, méchante... » .

La relation pour lui est un jeu, et ce jeu il doit le gagner, à tout prix. Mentir, tricher, corrompre, trahir, qu'importe, seule la victoire compte. *La fin justifie les moyens* et sa fin à lui c'est la soumission de l'autre.

Le Pervers infiltre toujours des groupes, des institutions ou des familles qui fonctionnent bien. La cible de son attaque est la personne la plus « forte » (forte, dans le sens de sa rigueur de sa compétence...). Il s'introduit et il distille une atmosphère de méfiance, il augmente les jalousies, il crée des conflits en sous-main sans jamais apparaître au grand jour. L'illustration la plus remarquable de ce phénomène c'est dans l'ouvrage intitulé *La Zizanie* de la série Astérix et Obélix que j'ai pu voir. Il vaut la peine d'y jeter un coup d'œil pour voir l'efficacité du petit bonhomme vert qui sème le doute, la confusion, la séparation dans les groupes qu'il rencontre, un pur chef d'œuvre de manipulation perverse. Ici quelques images valent mille mots.

Par contre le Pervers est désespéré quand son « partenaire » - devenu victime - disparaît. Soit parce que celui-ci s'est soumis et qu'il est devenu un esclave, soit parce qu'il s'est enfui, ou alors quand il a préféré se supprimer plutôt que de continuer à poursuivre ce calvaire. Le pervers est alors en rage, car un maître sans esclave, qu'est-ce ? Sur qui s'appuyer pour poursuivre sa route en équilibre sur l'autre ? C'est un désespoir particulier, parce qu'il s'appuie sur le défaut de l'autre à l'extérieur et pas un désespoir qui serait lié à une perte interne. Donc la « responsabilité » de son désespoir est reportée sur l'extérieur et c'est ce même extérieur - les autres donc - qui doivent amener la solution.

Pour **Narcisse**, on peut dégager cinq caractéristiques principales :

- Narcisse se défend à partir de son affect. Narcisse veut **être approuvé**. Si tel est le cas, alors « le partenaire » sera vu comme une bonne personne. Dans le cas opposé il sera vécu comme un ennemi, comme quelqu'un à abattre, quelqu'un à dénigrer, comme un menteur ou un tricheur. Qu'importe la réalité, ce qui compte c'est le jugement que porte Narcisse sur l'autre. L'autre, qui est devenu son adversaire, son ennemi, on peut tout lui faire, tout est permis pour lui donner tort, tous les coups sont permis.
- Dans **l'échange** avec l'autre, la « **pensée** » de Narcisse fonctionne comme une balance à deux plateaux. Un plateau pour lui, et un pour le « partenaire ». Le but ultime de Narcisse c'est d'avoir raison, et pour cela il faut convaincre l'autre qu'il a tort. Mais Narcisse ne se justifie jamais, il ne s'explique pas, il ne développe pas son argumentaire. Sa pensée à lui vise à donner tort à l'autre, et donc charger le plateau de l'autre de toutes les fautes possibles, imaginables, inventées, revisitées possibles. Ainsi le plateau de son « adversaire » s'enfonce... (dans l'erreur) et alors - miracle de la mécanique - le sien s'élève... (dans la justesse). Ainsi Narcisse sans avoir à justifier la pertinence de ce qu'il a dit ou fait, se donne raison, puisqu'il est dans un raisonnement binaire : « si l'autre a tort, alors j'ai raison ».
- Narcisse possède **sa Vérité**. Et si celle-ci ne correspond pas avec la Réalité, alors c'est **la Réalité qui a tort** ! Ceux qui l'entourent doivent adhérer à *sa Vérité*, à son récit du réel, à la version qu'il donne des événements, et si ceux-ci ne se sont pas déroulés



comme il le dit, alors c'est les événements qui ont tort. L'autre est un miroir pour Narcisse, mais un miroir qui doit « réfléchir » ce que Narcisse veut, et pas ce que Narcisse pourrait « penser ». Celui qui n'approuve pas sa version se trouve traité de la façon décrite au premier paragraphe.

- Pour Narcisse, **ce que l'autre apporte, lui est indispensable mais n'a aucune valeur.** Par conséquent pas besoin d'être reconnaissant puisque dans le fond il n'a rien reçu, d'important ou qui mériterait qu'on y prête de l'attention. Pour autant « le partenaire » est prié de poursuivre ses livraisons.
- Narcisse a de **la haine pour l'autre** dont il a besoin. Son « *amour* » est donc empreint de ce que l'on pourrait appeler de l'ambivalence, mais quand l'ambivalence ne penche que d'un côté comment la nommer ? Bien sûr quand il a le besoin, le souhait ou le désir de l'autre, alors il sait être charmant, charmeur et attentionné, ce qui dure le temps nécessaire à l'obtention de ce qu'il veut. Ensuite, il en veut à celui qui lui a apporté son aide. Donc on serait plus ici dans ce que J. Bleger nommait l'ambiguïté soit : *un type d'organisation du « moi » marqué par la coexistence d'éléments contradictoires non discriminés, qui ne rentrent pas en conflit entre eux (Amati Sas et al., 2016).* Ce qui expliquerait que Narcisse ne puisse pas être contredit, puisque les éléments de la réalité n'entrent pas en conflit à l'intérieur de lui. Les différentes parties du psychisme ne se sont pas unifiées sous la responsabilité d'une instance supra, ce qui fait que chacune y va de sa logique, sans tenir compte de l'ensemble.

Ces deux comportements s'accroissent avec l'âge et finissent souvent par apparaître en société. Leur peur de la mort, de la perte de puissance, du passage du temps qui viendrait flétrir leur beauté les poussent à agir dans le sens d'une augmentation du déni de la réalité et ils entraînent de plus en plus de « partenaires » qui deviennent leurs victimes. Mais restons optimistes.

Il peut arriver que les Pervers ou les Narcisses consultent. Mais c'est surtout en « fin de carrière », quand une épreuve de la vie (maladie, accidents...) a mis en échec tous leurs mécanismes de défense. Il m'est arrivé de recevoir des personnes très âgées qui souhaitaient faire le bilan de leur vie. Certaines disaient avoir conscience de ne pas avoir été toujours « adéquates » avec leur entourage. L'âge avançant, elles s'apercevaient que le plus important pour elle devenait la qualité de la relation à l'autre. L'argent, le pouvoir, la volonté de commander, ou de plaire leur paraissaient devenus futiles. Comme si l'approche de la fin de vie, ou la baisse de leur vitalité, les autorisaient à revenir sur leurs modalités relationnelles habituelles. Le travail autour de leurs inquiétudes, de leurs peurs d'être dominés ou écrasés, ou de leurs sentiments de peu d'importance a permis que l'on revisite « leurs liens premiers », et qu'ils s'autorisent d'autres rapports, plus *apaisés*, avec leur entourage.

Mais dans nos consultations, nous avons surtout les victimes des Pervers et des Narcisses. Et même si notre société a tendance à flatter les tricheurs, les menteurs, à admirer ceux qui savent se vendre - et qui font vendre - parce qu'ils ont été plus malins, parce qu'ils ont gagné, ils commettent des dégâts considérables sur les humains qui croient à la parole, à la confiance, à la solidarité et à l'amour.

Et nous, *les thérapeutes*, (ceux qui prennent soin), nous accueillons dans nos consultations des personnes qui sont, ont été des « partenaires » dans ces relations et qui en ont perdus leur latin. Ils sont sens dessus dessous, ils doutent d'eux-mêmes, de leurs ressentis, de leurs sentiments,



de leurs intelligences et de leur logique. A nous de comprendre la « logique » qui les a perturbés, fait perdre leur point de repère, et qui ne savent plus à « quels saint se vouer ».

A nous de mettre en lumière ce qu'ils ont vécu, de les rendre innocents de ce qu'ils ont subi, responsables de la séduction à laquelle ils ont cédé, pour qu'il retrouve confiance en eux, retrouve leurs valeurs et leur puissance et surtout leur donner le force d'appliquer la devise : « Courage, fuyez ! ».

## Annexe

### *Un peu de diagnostic, si, si*

Le diagnostic n'est pas ma passion, loin de là, et j'admire ceux qui en font.

La difficulté provient ici du fait que les personnalités Perverse ou Narcissique consulte rarement, ou alors pour un temps très court. Mis devant certaines réalités, ils préfèrent aller voir ailleurs s'il existe quelqu'un de plus *compétent*.

Selon la classification du DSM IV, ce type de comportement porte les codes suivants, et sont codés sous l'axe II :

#### *(F60.2) Personnalité dyssociale*

*Le trouble de la personnalité antisociale (en abrégé : TPA, ou TPAS) est un trouble de la personnalité caractérisé par une tendance générale à l'indifférence vis-à-vis des normes sociales, des émotions et/ou des droits d'autrui ainsi que par un comportement impulsif.*

#### *(F60.8) Autres troubles spécifiques de la personnalité*

##### *Personnalité narcissique*

*Le trouble de la personnalité narcissique est un trouble de la personnalité<sup>1</sup> dans lequel un individu se manifeste par le besoin excessif d'être admiré et par un manque d'empathie.*

*Les symptômes apparaissent au début de l'âge adulte. Le sujet narcissique recherche une gratification en lui-même, et s'attache peu au jugement des autres, est très focalisé sur ses problèmes d'adéquation personnelle, de puissance et de prestige<sup>2</sup>.*

*Le trouble de la personnalité narcissique est étroitement lié à l'égocentrisme. (CIM-10, (OMS, 1994), Chapitre 5, Troubles mentaux et du comportement).*

En général donc nous avons à faire plus avec les « partenaires » de ces personnalités. Difficile donc d'établir la part de vérité dans ce qui nous est transmis parce que souvent, au départ, les « partenaires » arrivent porteur d'une culpabilité, d'une faute énorme. Ils sont persuadés d'être nuls, mauvais, incompétents et ils nous demandent comment ils pourraient s'améliorer pour être plus efficace, rapide, meilleur pour répondre aux attentes du pervers, ou plus aimant, moins réactif, plus souple face au Narcisse. De plus, ils sont bien sûr déprimés, anxieux, en manque de confiance, dans des situations relationnelles délicates ou ayant déjà été licenciés pour des motifs incompréhensibles. Faire la part des choses n'est pas toujours simple.



Il me reste à proposer quelques pistes dans la nomenclature où sont qualifiés les partenaires/victimes de ces sujets et de la façon de les coder.

Pour les adultes par exemple en restant dans la problématique de l'axe II, celui qui concerne les personnalités on trouve :

*F60.7 [301.6] Personnalité dépendante*

*Trouble de la personnalité caractérisé par une tendance systématique à laisser passivement autrui prenant les décisions importantes ou mineures le concernant, par une crainte d'être abandonné, des sentiments d'impuissance et d'incompétence, une soumission passive à la volonté d'autrui et une difficulté à faire face aux exigences de la vie quotidienne*

Passons aux enfants. Un enfant a peu de moyens de se défendre, de dire sa détresse ou de se plaindre des adultes. En principe la règle veut que les parents aient raison, et que si les enfants ne sont pas d'accord, alors ces derniers ont torts.

L'enfant va donc manifester son désarroi, son incompréhension au travers de symptômes divers et multiples. La source de ceux-ci est difficile à établir mais peut nous mettre sur des pistes relationnelles.

Ce sera essentiellement dans les troubles des conduites :

*F91.x [312.8] Troubles des conduites*

*Un trouble des conduites est une catégorie psychiatrique marquée par un degré de comportement répétitif dans lequel le droit des autres ou la norme sociale est bafouée.*

*Les symptômes incluent une agression verbale ou physique, un comportement cruel et agressif envers les autres individus ou animaux, un comportement destructeur, des mensonges, fraudes, vandalismes et vols.*

Un sous-groupe des troubles des conduites est

*F91.3 [313.81] Trouble oppositionnel avec provocation*

*Le trouble oppositionnel avec provocation (TOP), est, chez l'enfant et l'adolescent, un ensemble de comportements négatifs, hostiles ou provocateurs envers des détenteurs de l'autorité, allant au-delà d'un comportement infantile habituel. Les individus souffrant de ce trouble ont tendance à se montrer agressifs et colériques.*

Il existe aussi dans le DSM IV une catégorie concernant les Problèmes relationnels qui sont sur l'axe IV :

*Z63.8 [V61.20] Problème relationnel parent-enfant*

*Cette catégorie doit être utilisée lorsque le motif d'examen clinique est un mode d'interaction entre parent et enfant (p. ex., mauvaise communication, surprotection, discipline inadéquate) associé à une altération cliniquement significative du fonctionnement de l'individu ou de la*



*famille, ou au développement de symptômes cliniquement significatifs chez un des parents ou chez l'enfant.*

*Z63.0 [V61.I] Problème relationnel avec le partenaire*

*Cette catégorie doit être utilisée lorsque le motif d'examen clinique est un mode d'interaction entre époux ou partenaires caractérisé par une communication négative (p. ex.. critiques), une communication ambiguë (p. ex., attentes irréalistes) ou l'absence de communication (p. ex., repli sur soi) associée à une altération cliniquement significative chez l'un ou les deux partenaires.*

*F93.3 [V6I.8] Problème relationnel dans la fratrie*

*Cette catégorie doit être utilisée lorsque le motif d'examen clinique est une réaction dans la fratrie associé à une altération cliniquement significative du fonctionnement de l'individu ou de la famille, ou au développement de symptômes chez un ou plusieurs membres de la fratrie.*

*Z63.9 [V62.8II] Problème relationnel non spécifié*

*Cette catégorie doit être utilisée lorsque le motif d'examen clinique est un problème relationnel qui n'est classable dans aucun des problèmes spécifiques décrits ci-dessus (p. ex., difficultés avec des collègues de travail).*

*Il existe aussi les problèmes liés à l'abus ou la négligence*

*T74.1 IV61.211 Abus physique d'un enfant*

*Cette catégorie doit être utilisée lorsque le motif d'examen clinique est l'abus physique d'un enfant.*

*Note de codage : spécifier Y07.x [995.5] si le motif d'examen clinique concerne la victime.*

*T74.2 [V6/.21] Abus sexuel d'un «enfant*

*Cette catégorie doit être utilisée lorsque le motif d'examen clinique est l'abus sexué d'un enfant.*

*Note de codage : spécifier YO7.x [995.5] si le motif d'examen clinique concerne la victime.*

*T74.0 [V61.21] Négligence envers un enfant*

*Cette catégorie doit être utilisée lorsque le motif d'examen clinique est la négligence d'enfant.*

*Note de codage : spécifier YO7.x [995.5] si le motif d'examen clinique concerne la victime.*

*T74.1 [V6.1] Abus physique d'un adulte*

*Cette catégorie doit être utilisée lorsque le motif d'examen clinique est l'abus physique d'un adulte (p. ex., femme battue, abus d'un parent âgé).*



---

*Note de codage : spécifier YO7.x [995.81] si le motif d'examen clinique concerne la victime.*

*T74.2 [V6.1] Abus sexuel d'un adulte*

*Cette catégorie doit être utilisée lorsque le motif d'examen clinique est l'abus sexuel d'un adulte (p. ex., contrainte sexuelle, viol).*

*Note de codage : spécifier Y07.2 [995.81] si le motif d'examen concerne la victime.*

## Références

Amati Sas, S., Caloz-Tschopp, M.-C., Wagner, V., & Kaës, R. (2016). *Trois concepts pour comprendre José Bleger : Symbiose, ambiguïté, cadre*. l'Harmattan.

OMS (Éd.). (1994). *Classification internationale des maladies ; dixième révision, chapitre V (F) : Troubles mentaux et troubles du comportement: critères diagnostiques pour la recherche (CIM-10)*. Masson.

Racamier, P.-C. (2012). *Les perversions narcissiques*. Payot.